

Littérature : le Bayonnais Léon Mazzella écoute "le bruissement du monde"

**SUD
OUEST
dimanche**



📍 Léon Mazzella, désormais installé à Bayonne, comme il se l'était promis © Crédit photo : DR

Par Benoît Lasserre
Publié le 27/01/2021 à 10h03

Le journaliste et écrivain publie un recueil de fragments au fil de ses lectures, dont celle de Julien Gracq, de ses observations d'oiseaux et de chevreuils, de ses émotions champêtres ou atlantiques

Le hasard littéraire a voulu que, presque simultanément, surgissent en librairie le livre posthume de Julien Gracq, «Noeuds de vie» et le dernier ouvrage de l'un de ses plus fervents admirateurs, le journaliste et écrivain bayonnais Léon Mazzella, «Le bruissement du monde».

L'ermite de Saint-Florent-le-Vieil est très présent dans cet ouvrage, composé de fragments, «chapelets d'émotions rassemblées de la tranche de la main comme des miettes sur la nappe afin de les théosauriser au creux de l'autre main».

De 1999 à 2007, après avoir longtemps correspondu avec lui, Léon Mazzella accomplit enfin sa quête du Gracq chez celui qui était redevenu Louis Poirier, pour de longues conversations et des promenades pendant lesquelles ils parlaient de littérature, bien sûr, ainsi que d'innombrables sujets dont le rugby ou le canard Apicius cuisiné par Alain Senderens.

La littérature ruisselle dans les pages de ce bruissement : Gracq donc, Dumas, Rimbaud, Jaccottet, Kléber Haedens et les hussards, Roland Barthes et René Char, Paul-Jean Toulet et Valéry Larbaud, Hölderlin et Melville, sans oublier l'ombre du Bordelais Pierre Veilletet.

C'est un chant d'amour pour l'animal et le végétal, un cri d'Adour pour ce Pays basque où Léon Mazzella est revenu

On y côtoie aussi Claude Sautet, Marcello Mastroianni ou «The quiet man», John Wayne. Cela n'a rien d'un catalogue destiné à étaler sa culture, bien au contraire. Qui paie ses dettes enrichit son écriture.

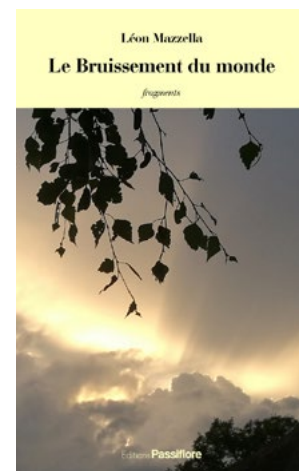
Au milieu des champs et des pommiers

De Gracq, on retrouve la méticulosité géographique, l'art précis de décrire un lieu, une forêt, une rue. Il est un autre écrivain aux mêmes initiales, JG, dont le Bayonnais peut revendiquer la filiation, même s'il n'apparaît pas dans le livre. Comme Jean Giono, puisque c'est lui, Léon Mazzella sait à merveille d'abord observer, puis évoquer, la nature et les espèces qui la peuplent.

Entre Paris où il a vécu pendant plus de vingt ans et Bayonne, sa ville d'enfance où il vient de se réinstaller, comme il se l'était promis, Léon Mazzella a ouvert et fermé une pa-

renthèse de quelques mois dans une ancienne ferme isolée de Bellou-sur-Huisne, petite commune du Perche normand.

Là, au milieu des champs et des pommiers, il a pu, entre le café de l'aurore et les courses à l'Intermarché, se livrer à son activité favorite (avec la lecture) : observer le ciel et les oiseaux qui le constellent et qu'il peut nommer sans exception, voire imiter leur chant, parcourir les bosquets où broutent des chevreuils au regard tranquille, s'allonger sur le



Léon Mazzella
*Le Bruissement
du monde*
Editions Passiflore
128 pages
15 euros.

sol pour tremper son nez dans les odeurs de terre mouillée, pister les traces de renards ou de sangliers qui n'ont même plus peur de ce bipède en bottes, armé de jumelles ou d'un appareil photo.

«Le bruissement du monde» est un livre sensationnel, au sens propre du mot, qui fait tendre l'oreille, frémir la narine, ouvrir l'œil et solliciter la papille au contact d'un chipiron ou d'un macaron, qui fait plonger la main dans l'eau de l'étang et dans le sable de la plage atlantique. C'est un chant d'amour pour l'animal et le végétal, pour le livre qu'on découpait autrefois au canif et pour le verre de vin qu'on hume en silence ou entre amis. Un cri d'Adour pour ce Pays basque où Léon Mazzella est revenu, prêt «à fouler l'herbe menue, par les soirs bleus d'été» et, stylo-plume en main, à laisser bruire le monde.